

## Dossier pédagogique



Léonie Simaga. © Christophe Raynaud de Lage / coll. Comédie-Française Reproduction interdite

*Andromaque* de Racine  
mise en scène de Muriel Mayette



dossier pédagogique

La troupe de la Comédie-Française présente  
Salle Richelieu en alternance du 16 octobre 2010 au 14 février 2011

# Andromaque

Tragédie en cinq actes

de **Jean Racine**

mise en scène de **Muriel Mayette**

Avec

**Cécile Brune**, Andromaque, veuve d'Hector, captive de Pyrrhus

**Éric Ruf**, Pyrrhus, fils d'Achille, roi d'Épire

**Céline Samie**, Céphise, confidente d'Andromaque

**Léonie Simaga**, Hermione, fille d'Hélène, accordée avec Pyrrhus

**Clément Hervieu-Léger**, Oreste, fils d'Agamemnon

**Stéphane Varupenne**, Pylade, ami d'Oreste

**Suliane Brahim**, Cléone, confidente d'Hermione (en alternance)

**Aurélien Recoing**, Phœnix, gouverneur d'Achille, et ensuite de Pyrrhus

**Julie-Marie Parmentier**, Cléone, confidente d'Hermione (en alternance)

Scénographie et lumières, Yves Bernard

Costumes, Virginie Merlin

Musique, Arthur Besson

Assistante à la mise en scène, Josepha Micard

Dramaturgie, Laurent Muhleisen

Assistant à la scénographie, Michel Rose

## Nouvelle mise en scène

Avec le soutien d'Air France

Représentations Salle Richelieu, matinée à 14h, soirées à 20h30. Prix des places de 5 € à 37 €.

Renseignements et location : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 01 44 58 15 03, sur le site internet [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr).

Hors abonnement, réservations possibles pour les spectacles des trois salles dès parution de chaque calendrier de l'alternance (trois par saison couvrant quatre à cinq mois) disponible aux guichets et sur le site internet.

---

### Contact action éducative

Marine Jubin, responsable de l'action éducative de la Comédie-Française

tel 01 44 58 13 13, courriel [marine.jubin@comedie-francaise.org](mailto:marine.jubin@comedie-francaise.org)

Marion Claudel, chargée des relations avec le public

tel 01 44 39 87 14, courriel [marion.claudel@comedie-francaise.org](mailto:marion.claudel@comedie-francaise.org)

---

## Sommaire

Andromaque ou le chant des morts par Muriel Mayette.....	p. 4
Andromaque par Laurent Muhleisen.....	p. 6
Citations autour d'Andromaque.....	p. 7
Andromaque : histoire de son interprétation.....	p. 9
Iconographie.....	p.12
Réception et sources de l'œuvre.....	p. 13
Réécriture tragique de la guerre de Troie.....	p. 14
« [L]a tragédie d'un lendemain de guerre »	
Des héros « ni tout à fait bons, ni tout à fait méchants ».....	p. 15
Le dilemme tragique et « Dire Andromaque ».....	p. 16
Bibliographie.....	p. 17
Séance 1 : analyse d'une tirade.....	p. 18
Séance 2 : argumentation.....	p. 19
Séance 2 : commentaire.....	p. 20
Séance 3 : la tragédie et le pastiche.....	p. 21
Séance 4 : analyse scénographique.....	pp. 22-23

## **Andromaque ou le chant des morts**

**Par Muriel Mayette**, metteur en scène

*Andromaque* est une pièce d'après-guerre. Troie est anéantie et les traumatismes engendrés par cette violence sont irréparables. Aucun des protagonistes ne sait s'en relever, ne peut oublier le sang répandu au nom de la conquête. Une pièce nécessaire qui raconte l'abîme que peut engendrer la volonté de pouvoir. Les protagonistes luttent pour rester debout, mais ce sont des loques de souffrance qui cherchent aveuglément une paix dans la mort. Tous les personnages ici sont traumatisés et ne peuvent rien y changer. Une cascade de ratages, dérapages, trahisons. Ce sont des fauves dans un lieu de hasard qui tournent en rond et parfois l'un d'entre eux rugit.

Pyrrhus, le héros victorieux du massacre, souffre de sa gloire car elle le maintient dans un ordre ancien établi qui le culpabilise, qu'il subit. Andromaque rescapée d'un peuple tout entier exterminé, esclave et récompense du vainqueur, reste fidèle à son époux, à son histoire, refusant toute tentative de réparation. Avec son fils Astyanax, qu'elle a sauvé, elle reste le seul témoin d'un peuple dont elle porte la mémoire et avec cette mémoire une nécessaire vengeance. Hermione, promise depuis l'enfance à Oreste puis à Pyrrhus fils d'Achille, rêve d'un règne exemplaire avec le héros, d'un couple idéal légitime. Oreste matricide, à qui l'on a retiré Hermione auparavant promise, amoureux de ce passé volé, souffre d'une malédiction familiale et cherche à sortir de sa vie maudite, à rejoindre les serpents de l'enfer. Enfin Pylade, ami amoureux et dévoué jusqu'à la mort, meurtrier complice de l'infortuné Oreste, stratège politique d'une armée en attente, offre désespérément sa vie, sa propre histoire, au héros fou qui n'attend le repos que dans les ténèbres. C'est donc un quintette, où l'amour se trompe toujours d'interlocuteur. Les héros sont jeunes, refusant de choisir entre la raison et la passion. Aucun espace pour la conciliation dans cette œuvre.

Il y a aussi les trois accompagnants, Phœnix, revenu du monde aveugle, visionnaire et politique, tout comme Céphise qui saura protéger l'enfant ou Cléone subissant l'humiliation d'un destin imposé. Ce ne sont pas des suivants, mais des âmes généreuses qui ont choisi d'offrir leur destin à l'autre, partageant tout, jusqu'aux bassesses, jusqu'au bout... Ils sont en regard, presque divins ou devins...

La pièce commence dans le chaos, après une année à panser les blessures, à tenter l'oubli, à imaginer une nouvelle page d'histoire, une réparation possible. Mais on ne peut rien réparer. Une année à ne rien décider, à ne rien vivre... La folie ou la mort sont donc une sorte de libération attendue, espérée.

Pyrrhus tente d'imposer la reconstruction. Il se veut père du fils d'Hector, époux d'Andromaque, protecteur des Troyens qu'il a lui-même détruits. Cet amour est sa seule chance de réparation, son rêve d'une page blanche. Mais chacun est là pour la lui interdire au nom de la mémoire, de la parole donnée...

Astyanax sera épargné, c'est donc l'histoire de la sauvegarde d'un enfant. Mais au-delà, c'est aussi l'histoire de l'impossible changement du monde.

Racine est un poète de l'âme, son théâtre n'est pas actif, c'est un théâtre de la pensée intérieure, du lapsus, un cri étouffé en musique. Par le chant il nous donne à entendre ce qui affleure, les mots sont les seules armes des personnages qui se battent en alexandrins. Il nous faut poser le texte dans l'espace, intégrer le silence à notre musique, sans perdre le concret des images, la contradiction des pensées.

Toujours le sens doit être notre guide, pour que toujours autre chose soit entendu, une contradiction, une échappée, une autre vérité. Il nous faut trouver un solfège commun, une attitude dans le texte. Rien ne doit être anticipé, savoir seulement d'où l'on vient et ne rien projeter en avance. C'est la parole qui entre en scène et l'émotion ne vient que de l'écho de cette parole. C'est elle la vérité, cet accouchement du personnage. C'est un théâtre de l'étonnement. *Andromaque* est une tragédie de l'interrogation de soi-même et de soi-même devant l'autre.

Nous avons beaucoup travaillé la ponctuation que les successives interprétations avaient enfermée dans l'exclamation. La tragédie est un art de l'affirmation. Lorsqu'un point vient confirmer une pensée, elle est alors une irrémédiable vérité. Dans les vers de Racine une parole peut courber un personnage... Et les personnages n'existent que par leurs paroles.

Cette musique est une question de rythme intérieur et non de coloration du texte. Nous travaillons donc à ne rien déformer, mais à accueillir l'étonnement de ces mots-là. Il n'y a pas de staccato chez Racine, mais une variation cardiaque d'un souffle sidéré. Nous tentons de ne pas jouer en général, ôtant tout masque tragique, laissant défiler la violence des images que les hommes ne peuvent plus que chanter, car rimer devient une arme pour se tenir debout.

Nous devons nous immerger dans cette musique française, d'une langue toute en diérèse, en liaisons, avec des consonnes qui sonnent, des h aspirés, des longues et des brèves. Nous devons être des instruments aux gorges profondes, d'où remontent le lait de l'enfance, les larmes éteintes et les colères universelles.

L'espace est classique, aérien, c'est un lieu de croisements, un entre-deux, un parquet de palais et une ruine prochaine. C'est une verticale qui donne leurs justes dimensions aux personnages. J'ai voulu des corps debout dans le vent. Des humains effrayés par leur responsabilité politique, dévorés de passions, incapables de choisir. Des êtres éperdus de souffrances, orgueilleux, voulant tout et ne se possédant pas eux-mêmes.

Un extérieur vaste, du vent et la force vivante d'une parole au milieu de tout cet espace.

Le texte dans la nature immense, les corps dans le vide... un homme debout entre le ciel et la terre, si petit et si vaste... Un homme debout et qui nous parle du monde.

**Muriel Mayette**, septembre 2010

## Andromaque

Par **Laurent Muhleisen**, conseiller littéraire de la Comédie-Française

**Jean Racine** fit représenter *Andromaque* à l'âge de 28 ans, par la Troupe Royale le 17 novembre 1667, dans l'appartement de la Reine. La veuve d'Hector était interprétée par Mlle Du Parc. La pièce fit beaucoup parler d'elle et de son auteur, et fut appréciée par «ses Majestés». Racine, au seuil de sa maturité, signe là une œuvre maîtresse. Dans la décennie qui suit, il écrit *Britannicus* (1669), *Bérénice* (1671), *Bajazet* (1672), *Iphigénie* (1674) et *Phèdre* (1677). Élu à l'Académie française en 1672, il évolue dans les sphères proches du pouvoir. En 1689 et 1690, il écrit les deux tragédies bibliques *Esther* et *Athalie*, représentées à Saint-Cyr devant Louis XIV. Il meurt en 1699 après avoir écrit un *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*.

« Ces moments de vie qui nous trouvent au bord du chaos, inquiets et fermés, ces périodes complexes où nous cherchons des repères anciens mais sans savoir interroger le passé, appellent les poètes. Racine est un visionnaire qui nous montre l'âme humaine dans sa dualité nue. Il nous donne accès à la contradiction de nos pensées et nous donne à entendre ce qui n'est jamais dit. Sa musique même, celle des alexandrins fait sens et l'alchimie des vers dit chaque fois autre chose encore, autre chose en plus. « Aujourd'hui » demande ces rendez-vous de beauté dure et subtile, pour lire les dangers de nos excès. Pour dompter la tragédie latente qui menace et que l'on ne sait pas toujours reconnaître. Un poète et sa musique pour lire le monde. »

**Muriel Mayette**

Administrateur général de la Comédie-Française depuis le 4 août 2006, **Muriel Mayette** y est entrée en 1985 après une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique ; elle a interprété de très nombreux rôles sous la direction notamment d'Antoine Vitez, de Claude Régy, de Jacques Lassalle, de Matthias Langhoff, d'Alain Françon. Elle poursuit parallèlement une carrière de metteur en scène (Crommelynck, Shakespeare, Bernhard, Koltès, Corneille, Feydeau). En 2009, elle monte *La Dispute* de Marivaux au Théâtre du Vieux-Colombier. En 2010, elle signe, Salle Richelieu, la mise en scène de *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo. Dans la dramaturgie française, l'alexandrin représente pour elle la musique de l'âme ; il est indispensable d'y revenir et de le faire entendre. L'*Andromaque* de Racine révèle de jeunes corps en proie aux contradictions entre devoir et passion. Et parce qu'ils sont privés du recul de la raison, les personnages de cette tragédie en arrivent à faire exploser leur être.

## Andromaque

### Citations autour d'Andromaque

« La loi première dominant la pièce est celle de la guerre, de la destruction préventive et du sang innocent versé, même si cette loi se déguise en fidélité à la patrie. Mais cet héritage d'une gloire entachée de barbarie est, dans un contexte de paix, déshéroïsée, transformée en culpabilité, par le regard des victimes comme par les visions rétrospectives auto-accusatrices de Pyrrhus. »

Pierre Ronzeaud, « Représentation du politique d'Alexandre à Mithridate. »  
dans *Les Cahiers de la Comédie-Française*, automne 1995

« Dans cet univers où personne ne peut échapper au passé qui le hante, ni à l'amour qui l'attache à un ingrat, la politique ne peut que tenter de gérer provisoirement ces tensions porteuses de mort, pour retarder, par la ruse et le mensonge, l'issue finale. Mais en réalité, elle la précipite, car, hormis Andromaque, tous les personnages qui y recourent se trompent sur eux-mêmes et sur autrui, autant qu'ils trompent les autres, leurs stratagèmes se retournant contre eux. »

*Ibid.*

« On a depuis longtemps montré, et c'est une banalité, que l'intrigue racinienne est entièrement psychologique, que le lien entre l'action et les sentiments est extrêmement serré, mais ce lien, c'est précisément la notion de chantage, l'emploi de la force dans le domaine des sentiments. [...] Toute la complexité des rapports humains s'organise autour de cette idée essentielle qu'il ne peut y avoir chantage quand il n'y a pas *résistance au chantage*. »

Anne Ubersfeld, *Andromaque*, Paris, Éditions Sociales, 1971

« La fascination qu'exerce la peinture psychologique de Racine tient à ce qu'elle n'est pas une analyse froidement lucide, un découpage intellectuel, mais qu'elle est servante de l'émotion ; à chaque pas, comme chez les plus grands, l'analyse ouvre sur des réalités du sentiment ; ce qui importe dans la pénétration racinienne c'est qu'elle aboutisse à des cris qui touchent notre cœur. »

*Ibid.*

« [Dans] la tragédie de Racine [...] le héros livre, immobile, une ultime bataille contre la force, bataille perdue d'avance, vrai "baroud d'honneur". Pour dire "non", il n'est besoin ni de durée, ni de place : l'acte du refus est une chose simple. Cette simplicité, ce "peu de matière" sont le trait essentiel de la tragédie de Racine. »

*Ibid.*

« L'ordre ancien est jaloux : il maintient. C'est l'ordre de la Fidélité [...]; son immobilité est consacrée par un rite, le serment. Andromaque a juré fidélité à Hector, Pyrrhus s'est engagé solennellement envers Hermione. [...] De la destruction de l'ancienne Loi [...], Pyrrhus veut tirer non seulement un nouvel ordre d'action, mais aussi une nouvelle administration du temps, qui ne sera plus fondée sur le retour immuable des vengeances. [...] Ce qui est recherché frénétiquement, c'est le bonheur, ce n'est pas la gloire, la réalité de la possession amoureuse, non sa sublimation. »

Roland Barthes, *Sur Racine*, Paris, le Seuil, 1963

« La *blesse* racinienne n'est évidemment possible que dans la mesure où la tragédie implique une confiance éperdue dans le langage. »

*Ibid.*

« Le sens du revirement est toujours dépressif [...] : il met les choses de haut en bas, la chute est son image. »

*Ibid.*

Vous me trompiez, Seigneur.

Je me trompais moi-même. (vers 37)

Comment lui rendre un cœur que vous me retenez ? (vers 344)

Ne m'avez-vous pas dit que vous le haïssiez ? (vers 412)

La haine, le mépris, contre moi tout s'assemble ; (vers 921)

Je meurs si je vous perds, mais je meurs si j'attends. (vers 972)

Et je puis voir répandre un sang si précieux ? (vers 1027)

*Andromaque* de Racine



## Andromaque : histoire de son interprétation

Par Agathe Sanjuan, conservateur-archiviste de la Comédie-Française

### Une création orageuse

*Cette tragédie fit le même bruit à peu près que Le Cid lorsqu'il fut représenté. (Perrault, Hommes illustres, t. II)*

Le 17 novembre 1667, Racine présente à la Cour sa nouvelle pièce *Andromaque*. Âgé de 28 ans, il est déjà l'auteur de deux tragédies *La Thébaine* et *Alexandre le Grand*, mais c'est avec *Andromaque* qu'il impose un nouveau système dramaturgique, réussissant à combiner les deux modèles dominants de la tragédie : la tragédie cornélienne, faite d'évènements « hors de l'ordre commun », et la tragédie romanesque dominée par la passion amoureuse et ses rebondissements, celle de Thomas Corneille ou de Quinault.

Immédiatement reprise à l'Hôtel de Bourgogne, la pièce obtient un grand succès public, et est, inmanquablement, à l'origine d'une querelle théâtrale à la hauteur de la révolution esthétique qu'elle impose<sup>1</sup>.

La critique est double et contradictoire : d'une part, on reproche à Racine d'être tombé dans le travers de la tragédie galante en faisant de Pyrrhus un personnage trop amoureux, d'autre part, on ne supporte pas le chantage sur la vie d'Astyanax, car la bienséance voudrait que Pyrrhus ne soit pas un héros sanglant, rôle réservé aux tyrans et scélérats. Cette dernière critique se double d'un reproche sur l'infidélité de la version de Racine par rapport aux sources de la tragédie.

La riposte de Racine à ces critiques est immédiate, divulguant deux épigrammes anonymes et cinglantes contre les seigneurs qui s'opposent à sa pièce, dont voici un extrait :

« Créqui dit que Pyrrhus aime trop sa maîtresse  
D'Olonne, qu'Andromaque aime trop son mari »<sup>2</sup>.

Puis, il concentre sa contre-attaque sur la conformité de sa pièce par rapport aux règles classiques. Dans l'édition de la pièce, il se place sous la protection d'Henriette d'Angleterre qui a su verser des larmes à sa création. Il ironise, dans la préface de 1668, sur la supposée trop grande violence de Pyrrhus vis-à-vis du fils d'Andromaque : « encore s'est-il trouvé des gens qui se sont plaints qu'il s'emportât contre Andromaque, et qu'il voulût épouser une captive à quelque prix que ce fût. J'avoue qu'il n'est pas assez résigné à la volonté de sa maîtresse et que Céladon<sup>3</sup> a mieux connu que lui le parfait amour ». À nouveau en 1676, dans une seconde préface, il justifie ses écarts par rapport aux sources, en assurant qu'il présente des héros conformes au goût du public contemporain : « Andromaque, dans Euripide, craint pour la vie de Molossus, qui est un fils qu'elle a eu de Pyrrhus et qu'Hermione veut faire mourir avec sa mère. Mais ici, il ne s'agit point de Molossus : Andromaque ne connaît point d'autre mari qu'Hector, ni d'autre fils qu'Astyanax. J'ai cru en cela me conformer à l'idée que nous avons maintenant de cette princesse. »

Ultime et vaine attaque de ses détracteurs : Subligny rassemble les critiques adressées à Racine et en fait une comédie, *La Folle Querelle ou la Critique d'Andromaque*. Molière, qui n'a pas oublié la querelle d'*Alexandre*, tragédie que Racine avait reprise à sa troupe pour la porter à l'Hôtel de Bourgogne sous le prétexte qu'elle la desservait, s'empare du texte de Subligny le 25 mai 1668 mais ne remporte pas le succès qu'il attendait.

### Andromaque et ses interprètes<sup>4</sup>

Au-delà de la querelle des débuts, l'excellence de la pièce se mesure à son succès public, dans la durée. À sa création, elle est servie par les meilleurs interprètes du répertoire tragique. La Du Parc (34 ans) joue Andromaque : tout juste débarquée de la troupe de Molière, Racine l'a fait « réciter comme une écolière » (Boileau). Floridor (59 ans) joue Pyrrhus, la Des Œilletts (46 ans) joue Hermione, et Montfleury (plus de 60 ans) le « frénétique » Oreste. L'âge des comédiens peut surprendre

<sup>1</sup> Sur la réception de la pièce à sa création et son interprétation par rapport aux canons du théâtre classique, voir Georges Forestier, *Jean Racine*, Biographie NRF Gallimard, 2006, p. 296-320.

<sup>2</sup> Rapporté par Tallemant des Réaux dans son *Manuscrit 673*, Tallemant ajoute en marge une remarque qui montre la férocité et l'à-propos de Racine qui ne se contente pas d'ironiser sur le caractère contradictoire de la critique, mais s'attaque aussi directement à la vie personnelle de ses détracteurs : « Créqui accusé d'aimer les garçons, d'Olonne haï de sa femme ».

<sup>3</sup> Héros de *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, et incarnation du parfait amoureux.

<sup>4</sup> Voir Maurice Descotes, *Les Grands Rôles du théâtre de Jean Racine*, PUF, 1957.

aujourd'hui, le caractère le plus mûr, Andromaque, étant interprété par la comédienne la plus jeune de la distribution. C'est qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, l'art de l'acteur est moins d'incarner un personnage que d'en exprimer la passion, les sentiments dans une situation donnée<sup>5</sup>. L'interprétation de Montfleury est restée célèbre dans les fameuses « fureurs » d'Oreste. Comédien emphatique, ce « roi d'une vaste circonférence », « entripaillé comme il faut » (Molière, *L'Impromptu de Versailles*), aurait interprété le cinquième acte avec tant de véhémence que les conséquences lui auraient été fatales.

À la reprise de 1670, Mlle Dennebaut reprend le rôle d'Andromaque, la Des Œillets, souffrante, est remplacée par une débutante, Marie Desmares, dite la Champmeslé qui deviendra bien vite la nouvelle muse de Racine. En 1680, lorsque Louis XIV crée la troupe unique de la Comédie-Française, les pièces de Racine, comme celles de Molière et Corneille rejoignent le répertoire de la nouvelle troupe. Michel Baron incarne Pyrrhus et le couple Champmeslé (Marie Desmares et son époux) Hermione et Oreste.

Au sein du répertoire, *Andromaque* est la pièce de Racine la plus souvent représentée avec 1536 représentations jusqu'en 2001, date de la dernière reprise. Pièce de prédilection que les comédiens choisissent pour leurs « débuts », on ne peut citer tous les interprètes qui se sont succédé. Les caractéristiques d'interprétation portent sur la diction du vers racinien, psalmodié, chanté, ou dit plus sobrement, sur la régularité de l'interprétation au cours de la pièce ou au contraire la concentration sur les « morceaux de bravoure », notamment pour Oreste et Hermione, enfin sur l'équilibre entre les personnages au sein de la distribution.

À la mort de la Champmeslé, Mlle Duclos reprend le rôle d'Hermione et accentue le caractère chanté de la diction. Elle est très vite éclipsée par Adrienne Lecouvreur qui l'interprète dans une veine résolument différente et plus naturelle, parvenant à faire sentir toutes les nuances du rôle, passant sans difficulté de la tendresse à la fureur. En 1752, Lekain prend la même voie qu'Adrienne Lecouvreur et abandonne la diction ampoulée et chantée. Le public est « frappé d'épouvante » au moment des fureurs. Néanmoins, Lekain n'abandonne pas totalement le maintien tragique, conforme aux canons de l'époque, au contraire de son célèbre successeur, Talma (1800), qui refuse de se plier aux exigences de l'alexandrin, prend des libertés avec le vers classique et accroît le rôle de la pantomime.

La pièce comporte plusieurs morceaux de bravoure, les « fureurs » d'Oreste ou d'Hermione, moments attendus par le public. La Dumesnil qui succède à Adrienne Lecouvreur dans Hermione, est connue pour se concentrer sur ces moments d'éclat, « déblayant » le reste de la pièce, au contraire de sa rivale, Mlle Clairon, réputée pour sa régularité et son étude des rôles<sup>6</sup>. Talma en Oreste, atteint la folie dans les fureurs, tandis que Mounet-Sully (1872) décrit un état proche de la transe<sup>7</sup>.

Enfin, l'interprétation a largement changé, suivant l'équilibre entre les interprètes au sein de la distribution. Pierre-Aimé Touchard porte sur la pièce cette réflexion : « On ne peut dire quel est le rôle central d'*Andromaque*. Est-ce Hermione, ou Pyrrhus, ou Oreste, ou Andromaque ? »<sup>8</sup>

Pourtant, sur le plateau, le talent de tel ou tel artiste a souvent fait porter l'attention sur un rôle en particulier. Pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'*Andromaque* de Mlle Gaussin, Garcins et Vanhove suscite peu de commentaires. Le personnage est même totalement éclipsé à partir de 1838 par l'Hermione de Rachel, animée d'une violence intérieure très impressionnante. En revanche, l'*Andromaque* baroque de Sarah Bernhardt (1873) triomphe au risque d'éclipser ses partenaires, à la fois coquette et violente. La recherche d'harmonie, de régularité et de cohérence du personnage apparaît plus au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec l'*Andromaque* de Julia Bartet (1902). Deux interprétations du personnages s'opposent alors : les tenants d'une *Andromaque* coquette dans la veine de Sarah Bernhardt, et ceux d'une *Andromaque* élégiaque à la grâce triste dans la veine de Julia Bartet. Aux côtés de cette dernière, Mme Segond-Weber soutient le rôle d'Hermione, Mounet-Sully joue Oreste, et Paul Mounet Pyrrhus.

En 1924 pour la première fois, la critique évoque une « mise en scène », celle de Charles Granval. En 1934, *Andromaque* et Hermione sont interprétées par Mary Marquet et Mary Bell qui modernisent l'interprétation vers moins d'emphase et de lyrisme. L'adoption de costumes aux drapés plus souples permet cette mutation. En 1948, Annie Ducaux reprend le rôle d'Andromaque aux côtés de Véra Korène, Jean Yonnel en Oreste et Maurice Escande en Pyrrhus. À nouveau en 1964, un metteur en scène s'attelle à reprendre le classique, Pierre Dux dirige Louise Conte (*Andromaque*), Thérèse Marney (Hermione), André Falcon (Oreste) et Georges Descrières (Pyrrhus), dans une distribution

<sup>5</sup> Forestier, p. 307.

<sup>6</sup> À propos d'Hermione, elle dit justement dans ses *Mémoires* qu'il faut « soutenir le caractère sans altérer la fraîcheur de l'âge ».

<sup>7</sup> « J'étais vraiment ivre de fougue et d'exaspération vitale. Je promenais Oreste dans la rue, sous les roues des omnibus... La rue était ainsi mon véritable – je pourrais presque dire – mon seul cabinet de travail. » *Souvenirs d'un tragédien*, Paris, Hachette, 1917.

<sup>8</sup> *L'Amateur de théâtre ou la Règle du jeu*, p. 101.

équilibrée mais qui ne fait pas l'unanimité dans la critique qui lui reproche un manque d'émotion. En 1968, Paul-Émile Deiber en donne une nouvelle version, puis en 1974, Jean-Paul Roussillon donne la tragédie dans une forme réduite aux deux premiers actes au Petit-Odéon. En 1981, une nouvelle mise en scène est confiée à Patrice Kerbrat qui atténue la tragédie politique au profit du sentiment et de l'amour : Geneviève Casile, Béatrice Agenin, José-Maria Flotats et Jean-Luc Boutté forment le quatuor. En 1999, Daniel Mesguich célèbre le tricentenaire de la mort de Racine en présentant au Théâtre du Vieux-Colombier *Mithridate* et *Andromaque*, remontée ensuite à Richelieu. Claude Mathieu interprète Andromaque, Véronique Vella Hermione, Laurent Montel Oreste et Laurent Natrella Pyrrhus.

**Agathe Sanjuan**, septembre 2010



Croquis de costume, *Hermione*  
© Virginie Merlin, reproduction interdite



Stéphane Varupenne, Clément Hervieu-Léger. © Christophe Raynaud de Lage / coll. Comédie-Française  
Reproduction interdite

« **Andromaque, je pense à vous !** »

Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Tableaux parisiens, « Le Cygne ».

## Réception et sources de l'œuvre dans la légende troyenne

« **Ce fut Andromaque, qui me fit pleurer plus de six larmes**<sup>9</sup> »

Après avoir écrit *La Thébàide*, directement inspirée de Corneille, puis *Alexandre*, où il mêle héroïsme et galanterie, Racine s'affranchit de ses modèles pour créer *Andromaque*, premier chef-d'œuvre, ultime révolution dans la conception tragique du héros à l'âge classique. La pièce est jouée le 17 novembre 1667 dans l'appartement de la Reine, en présence du Roi et de la Cour. C'est la comédienne Thérèse du Parc, amante du poète, qui joue le rôle éponyme. Madame de Sévigné ne cache pas son plaisir lorsqu'elle confie à sa fille Madame de Grignan : « Je fus encore à la comédie de Vitry le 12 août 1671. Ce fut *Andromaque*, qui me fit pleurer plus de six larmes<sup>10</sup>. » La pièce connaît un succès considérable, allant même jusqu'à provoquer la polémique avec la comédie *La Folle Querelle ou la Critique d'Andromaque* de Sublimy. Charles Perrault ne manque pas de reconnaître le bouleversement poétique opéré par Racine, lui qui note : « Cette tragédie fit le même bruit à peu près que *Le Cid* lorsqu'il fut représenté<sup>11</sup> ».

## Les sources d'*Andromaque*

Lorsque l'on pense à *Andromaque*, il est aisé d'imaginer une certaine proximité de Racine avec les tragiques grecs, et notamment avec Euripide qui, au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, avait écrit une tragédie du même nom. Le tragique grec avait centré sa pièce *Andromaque* autour du conflit entre Hermione, épouse stérile de Néoptolème, et Andromaque qui, elle, avait enfanté. On pense également aux *Troyennes* du même auteur grec qui évoquaient le sort des dernière survivantes de Troie après le siège de la ville par les Grecs. Même si l'œuvre d'Euripide reste une source évidente d'inspiration pour Racine, c'est une influence qui se cantonne à de ponctuels emprunts visibles dans la version de 1667.

Racine ouvre ses deux préfaces de 1668 et 1676 par une citation d'une vingtaine de vers empruntée au poète latin Virgile. Le poète avoue avoir emprunté à Virgile et plus précisément au livre III de *L'Énéide* à la fois l'action, le lieu de l'action, les quatre personnages principaux et leur caractère. Il cite en latin l'épisode de *L'Énéide* où se joue la rencontre entre Andromaque et Énée, tous deux exilés et orphelins. Il finit par évoquer le crime passionnel d'Oreste : « Quant à lui-même, Oreste, brûlant d'un immense amour pour sa fiancée perdue, et poursuivi par les Furies qui tourmentent les criminels, l'assassine à l'improviste non loin des autels consacrés à son père<sup>12</sup>. » Affichant sa filiation avec Virgile, à qui il attribue « tout le sujet de cette tragédie »<sup>13</sup>, Racine lui est également redevable pour la veine élégiaque très prisée dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle par les spectateurs mondains.

L'inspiration homérique, quant à elle, est manifeste chez le personnage d'Andromaque, notamment lorsqu'elle évoque, à l'acte III, scène 8, le fameux épisode des adieux d'Hector présent dans le VI<sup>e</sup> chant de *L'Iliade*.

Ce recours aux Anciens (la tragédie gréco-latine, l'épique latine et l'épopée homérique) est également un moyen pour Racine de faire front à ses détracteurs, et notamment à Saint-Évremond qui avait clamé dans tout Paris : « l'auteur d'*Alexandre* est “un homme qui a de l'esprit mais qui n'a pas le goût de l'Antiquité”<sup>14</sup>. »

<sup>9</sup> Mme de Sévigné, *Correspondance*, éd. Roger Duchêne, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, p. 319.

<sup>10</sup> *Idem*.

<sup>11</sup> Charles Perrault, *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle*, cité par Jean-Pierre Collinet dans *Andromaque*, Racine, Gallimard, coll. « Folio », p. 148.

<sup>12</sup> Traduction de Virgile citée en latin par Jean Racine dans la préface d'*Andromaque*, page 26.

<sup>13</sup> Racine, Première préface d'*Andromaque*, p. 26.

<sup>14</sup> Saint-Évremond cité par Jean Rohou dans *Jean Racine. Andromaque*, PUF, coll. « Études littéraires », p. 22.

## Réécriture tragique de la guerre de Troie

Racine situe sa tragédie *Andromaque* sur les ruines de la guerre de Troie. Le vieux Priam, roi de Troie, capitale de la Troade, en Phrygie, a parmi ses nombreux fils – une cinquantaine selon la légende – Hector, futur époux d'Andromaque et guerrier le plus valeureux de Troie. La guerre éclate entre les Grecs et les Troyens à la suite de l'enlèvement d'Hélène, femme du roi Ménélas, par Pâris. Le siège de Troie dure dix ans, pendant lesquels Hector, grâce à l'intervention divine d'Apollon, tue Patrocle, le plus fidèle compagnon d'Achille. Fou de tristesse, celui-ci se venge et tue Hector. Il attache son cadavre à son char pour l'exposer à Priam et Hécube, ses parents, à Andromaque et aux habitants de Troie. C'est finalement par la ruse d'Ulysse avec la création du fameux cheval de Troie que les Grecs parviennent à assiéger la citadelle. La ville est incendiée, les habitants massacrés. Les captives sont tirées au sort entre les vainqueurs grecs. C'est ainsi qu'Andromaque devient captive de Pyrrhus, fils d'Achille et fiancé d'Hermione, elle-même fille d'Hélène et de Ménélas. Astyanax, fils d'Andromaque et d'Hector est tué à la guerre, selon la légende.

Racine se réfère à de nombreuses reprises aux événements qui ont marqué la guerre de Troie, à commencer par les hauts faits d'Hector<sup>15</sup>, l'incendie de la flotte devant Troie<sup>16</sup> ou bien encore le partage des prisonniers<sup>17</sup>. Ces épisodes permettent de planter un arrière-plan épique qui s'accorde à la représentation communément admise de la guerre de Troie. Pourtant, Racine prend ses distances par rapport à la légende troyenne qui par définition s'articule autour d'une structure épique. L'enjeu de Racine est de concentrer, à partir de cette légende, une histoire tragique mêlant les thèmes de la passion amoureuse, de la vengeance et de la cause politique avec la mort d'un prince par un autre prince dans un premier temps et l'accession d'Andromaque au pouvoir dans un second temps. « [...] Racine est parvenu, explique Georges Forestier, à créer une logique destructrice de l'enchaînement passionnel : désastre politico-humain provoqué par la folie amoureuse d'Oreste et la passion vengeresse d'Hermione, elle-même provoquée par la passion de Pyrrhus pour Andromaque. C'est pourquoi l'on peut dire qu'*Andromaque* est la première tragédie véritablement racinienne : après une première tragédie<sup>18</sup> où l'amour était dissocié du « tragique » et rejeté au second plan, après *Alexandre* où l'amour passait au premier plan et exténuait le tragique, *Andromaque* développe une action dans laquelle le tragique réside dans les conséquences destructrices de la passion amoureuse. Le "surgissement des violences au sein des alliances" résulte de la violence de la passion<sup>19</sup>. » L'originalité d'*Andromaque*, et les contemporains de Racine l'ont immédiatement reconnue, réside dans cette manière pour le poète d'entremêler l'amour au tragique.

Pour cela, Racine exacerbe le pathétique, et plus particulièrement deux sentiments fondateurs de son esthétique que sont la compassion et la terreur.

---

<sup>15</sup> *Andromaque* I, 2 : « Son seul nom fait frémir nos veuves et nos filles, / Et dans toute la Grèce il n'est point de familles / Qui ne demandent compte à ce malheureux fils / D'un père ou d'un époux qu'Hector leur a ravis. », vers 157-160.

<sup>16</sup> *Id.*, III, 3 : « Des peuples qui dix ans ont fui devant Hector ? / Qui cent fois effrayés de l'absence d'Achille, / Dans leurs vaisseaux brûlants ont cherché leur asile, / Et qu'on verrait encor, sans l'appui de son fils, / Redemander Hélène aux Troyens impunis ? » vers 840-844.

<sup>17</sup> *Id.*, I, 2 : « Oui, Seigneur, lorsqu'au pied des murs fumants de Troie / Les vainqueurs tout sanglants partagèrent leur proie, / Le sort, dont les arrêts furent alors suivis, / Fit tomber en mes mains Andromaque et son fils. » vers 185-188.

<sup>18</sup> *La Thébaïde*, tragédie écrite par Racine en 1664.

<sup>19</sup> Georges Forestier, Introduction aux *Œuvres complètes* de Racine, T. I, p. XXX.

## « [L]a tragédie d'un lendemain de guerre<sup>20</sup> »

Racine met à mal l'idéal chevaleresque qui jadis avait fait la gloire de Corneille. Dans *Andromaque*, l'exaltation des valeurs guerrières n'a plus lieu d'être. La guerre de Troie a vu les plus grands soldats s'entretuer, les héros devenir des barbares. Ce retour de Troade est donc vécu sur un mode désenchanté, profondément désillusionné. Le poète démythifie la guerre de Troie, jadis auréolée de ses batailles légendaires et de ses héros mythiques. À la boucherie des combats succède une « nuit éternelle »<sup>21</sup> à laquelle sont condamnés Oreste, Hermione, Pyrrhus, Andromaque et Pylade, complice de toujours d'Oreste. Rétrospectivement, les exploits guerriers sont vécus comme des crimes commis par des barbares sanguinaires. Les valeurs guerrières sont inversées : là où l'on voyait force, courage et grandeur d'âme, le dramaturge n'y voit qu'amour propre, violence et démence. Andromaque se fait le porte-parole, légitime, de cette violence guerrière. « Dois-je oublier Hector privé de funérailles, / Et traîné sans honneur autour de nos murailles ? / Dois-je oublier son père à mes pieds renversé, / Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé ? » (vers 993-996). Influencé, en effet, par la pensée augustinienne fort à la mode dans les années 1660 auprès de penseurs tels que Pascal et La Rochefoucauld, Racine représente les héritiers de cette guerre sanguinaire, ou plutôt ses rejetons « livrés en aveugle au destin qui [les] entraîne<sup>22</sup> »

Racine représente ainsi la guerre de Troie comme une période marquant une rupture historique, rupture symbolisée, incarnée par les héros orphelins de la tragédie. En effet, très souvent désignés par la périphrase « fils de » ou « fille de » – Oreste, « fils d'Agamemnon » (vers 274), Pyrrhus, « fils d'Achille » (vers 310), Hermione, « fille d'Hélène » (vers 342) – ces trois héros sont coupés de leur lignée, de leurs aïeux victorieux. À la guerre que se sont livrée leurs parents, succède alors une guerre des sentiments amoureux, d'autant plus violente qu'elle est irrationnelle, déraisonnée. Dépossédés de leur passé, à l'exception du personnage d'Andromaque dont Astyanax incarne la permanence de Troie et de l'amour, les personnages de cette tragédie sont condamnés à régler leurs comptes avec leur passé, et cela à travers le sentiment amoureux.

## Des héros « ni tout à fait bons, ni tout à fait méchants »

Si *Andromaque* fait scandale au moment de sa création, en 1667, c'est en grande partie lié à la métamorphose que Racine opère sur le modèle du héros tragique. En effet, jusqu'à présent celui-ci se doit de répondre à trois critères que Georges Forestier rappelle dans l'introduction qu'il consacre aux *Œuvres complètes* de Racine en Pléiade<sup>23</sup> : il doit être tout d'abord « convenable », c'est-à-dire correspondre « au type humain ou social auquel il ressort ». Les rois, comme Oreste et Pyrrhus, doivent être « généreux ». Le héros tragique a également un « caractère » conforme à la représentation que l'histoire et la tradition ont donnée de lui. Aussi Hermione est-elle animée d'un sentiment de vengeance inexpugnable. Enfin, il doit avoir un « caractère constant », égal tout au long de la pièce. Racine fait une double entorse à ces principes hérités de la théorie aristotélicienne de la tragédie. Il fait de la passion amoureuse l'un des fondements mêmes de la nature humaine. Or chez le poète, le sentiment est exacerbé, violent, imprévisible. Il conduit le héros à changer d'avis, de caractère en somme. Oreste hésite jusqu'au dernier acte à tuer Pyrrhus. *Idem* pour Hermione, furieuse et vindicative, qui regrette *in fine* la mort du roi d'Épire, et pour Andromaque qui décide d'endosser le statut de reine de l'Épire après l'assassinat de Pyrrhus. Le sentiment amoureux, échappant au contrôle de la raison et de la volonté, conduit le héros tragique à des actes imprévisibles. La seconde entorse à la loi relève de la nature criminelle du héros tragique. Contrairement à la tradition selon laquelle seuls les criminels « patentés » pouvaient tuer, le héros racinien peut être amené à commettre l'irréparable sans que rien dans son caractère ne le laisse présager. Il n'est qu'à voir les personnages d'Andromaque qui par passion pour Hector envisage sa propre mort, d'Oreste qui fait tuer Pyrrhus et enfin d'Hermione, ultime instigatrice de ce meurtre. *Andromaque* présente des criminels en puissance, si ce n'est en actes, parce que dévorés par une passion aveuglante et exacerbée.

<sup>20</sup> Anne Ubersfeld, *L'Histoire littéraire de la France*, tome II, 1967 cité par G. Chappon dans *Andromaque*, Jean Racine, Éd Classiques Hatier, p. 92.

<sup>21</sup> *Id.*, III, 8, vers 998.

<sup>22</sup> *Andromaque*, acte I, scène 1, vers 98.

<sup>23</sup> Georges Forestier, Introduction aux *Œuvres complètes* de Racine, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », p. XXI-XXXII.



## Le dilemme tragique

Une veuve devenue la captive de celui qui a tué toute sa famille peut-elle l'épouser pour sauver son fils de la tuerie générale ? La particularité de ce dilemme auquel est confrontée Andromaque tout au long de la tragédie est d'enclencher une série de crises toutes plus violentes les unes que les autres : la fureur et le suicide d'Hermione entrecoupés par l'assassinat de Pyrrhus par Oreste. Racine met en avant cette question d'Andromaque en donnant vie au personnage d'Astyanax, pourtant mort à la guerre de Troie dans la légende. Si le poète fait le choix de ressusciter l'enfant d'Hector, c'est pour mieux justifier l'apparition à la cour d'Oreste et de problématiser les rapports qu'entretiennent Andromaque et Pyrrhus. Il accentue aussi le pathétique de cette légende troyenne. *Andromaque* s'ouvre ainsi sur le personnage d'Oreste, missionné par les Grecs pour demander à Pyrrhus la restitution de l'enfant. À travers la figure du fils, c'est l'image de l'amant, le défunt Hector, que la veuve ne cesse de réactiver. « [...] c'est vraiment, s'étonne Roland Barthes, l'un des paradoxes du mythe racinien que toute une critique ait pu voir en elle la figure idéale d'une mère. Le dit-elle assez qu'Astyanax n'est pour elle que l'image (physique) d'Hector, que même son amour pour son fils lui a été expressément commandé par son mari <sup>24</sup> » Le personnage d'Andromaque, bien que assez court en terme de vers, « 230 vers sur 1648 »<sup>25</sup> comme le souligne Patrick Dandrey, irradie l'ensemble des protagonistes parce que de lui dépend une série de décisions qui entraînera leur chute. Subissant tour à tour le chantage de la mort de l'enfant à l'acte I, l'ultimatum à l'acte III et le mariage forcé à l'acte V, la veuve attise malgré elle la fureur d'Hermione, et paradoxalement celle d'Oreste qui tue son ennemi au moment où il n'y a plus de rivalité entre eux. « Incapable toujours d'aimer et de haïr » (vers 1439), Andromaque tire, malgré elle, les fils de cette tragédie amoureuse. C'est Pyrrhus qui se trouve au centre même de cette tourmente, étant le plus confronté aux trois autres personnages, Andromaque, Hermione et Oreste, accompagné par Pylade, amoureux et complice de toujours.

### « Dire Andromaque »

« Tout se passe, affirme Roland Barthes, comme si la diction racinienne était le résultat bâtard d'un faux conflit entre deux tyrannies contraires et pourtant illusoires : la clarté du détail et la musicalité de l'ensemble, le discontinu psychologique et le continu mélodique<sup>26</sup> ». S'appuyant sur la tradition du jeu racinien, « de la Comédie-Française au T.N.P<sup>27</sup> », Barthes condamne une lecture, bourgeoise selon lui, qui souffrirait, en terme médical, d'une certaine manière de myopie. Emprunt d'une logique comptable, le comédien ne voit dans le texte qu'une addition de vérités. Vérités multiples, variées, contraires parfois, auxquelles il faut donner un sens, donc un effet du point de vue du comédien. Il détache un mot, le suspend dans le vide, accélère le rythme, tels sont les moyens pour faire émerger tous les sens trouvés du texte. Son but est d'établir une « analogie entre la substance musicale et le concept psychologique<sup>28</sup> ». Le texte de Racine, ayant été longtemps perçu comme la somme d'une infinité de détails, il a été de coutume de fractionner le vers, notamment par une diction exclamative. Le texte n'est alors pas dit mais proféré dans un souffle lyrique qui n'a pour seul but que d'insuffler au vers de la psychologie<sup>29</sup>. Revenant à Roland Barthes et à son texte *Dire Racine*, on trouve la définition de l'alexandrin en tant que « technique de distancement, c'est-à-dire de séparation volontaire du signifiant et du signifié. Par ce qui me semble un véritable contresens, nos acteurs s'efforcent sans cesse de réduire cette distance, et de faire de l'alexandrin un langage *naturel*, soit en le prosaïsant, soit à l'inverse en le musicalisant. Mais la vérité de l'alexandrin n'est ni de se détruire ni de se sublimer : elle est dans sa distance<sup>30</sup>. » Le comédien se doit alors de s'effacer pour accueillir la musique propre au vers racinien : « Nous tentons, déclare Muriel Mayette, de ne pas jouer en général, ôtant tout masque tragique [...]. Nous devons être des instruments aux gorges profondes, d'où remontent le lait de l'enfance, les larmes éteintes et les colères universelles<sup>31</sup>. »

<sup>24</sup> Roland Barthes, *Sur Racine*, « L'homme racinien », le Seuil, coll. « Points Seuil Essais », p. 74.

<sup>25</sup> Patrick Dandrey, *Commentaires d'Andromaque de Racine*, éd. Le Livre de poche, p.117.

<sup>26</sup> Roland Barthes, *Dire Racine* in *Sur Racine*, coll. « Points Seuil Essais », p. 128. Cette citation est extraite d'un compte rendu que Barthes avait écrit à l'occasion d'une représentation de *Phèdre* par Jean Vilar au T.N.P.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 127.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 128.

<sup>29</sup> Cf le texte *Andromaque ou le chant des morts* de Muriel Mayette, p.5 de ce dossier.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 130.

<sup>31</sup> Cf p. 5 de ce dossier.



## **Bibliographie**

L'œuvre de Racine

Racine, *Œuvres complètes*, éd. G. Forestier, 2 vol., Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1999.

La vie de Racine

Georges Forestier, *Jean Racine*, Biographie NRF Gallimard, 2006.

Les ouvrages critiques sur Racine

Roland Barthes, *Sur Racine*, Éd. Du Seuil, 1960 réédité en coll. « Points Seuil », 1979.

Jean Rohou, *Jean Racine. Andromaque*, Puf, coll. « Études littéraires », 2000.

## Séance 1 : analyse

A) À la lecture de la tragédie *Andromaque*, analysez les différents personnages et événements que Racine a rajoutés par rapport à la légende troyenne ? Quel effet a-t-il voulu créer ?

B) Comment Racine rend-il compte de ces personnages et de ces événements inventés sur scène ?

## Séance 2 : argumentation

Dans une édition d'*Andromaque* publiée en 1961, Anne Ubersfeld voit dans la tragédie de Racine l'ultime lutte entre les vainqueurs, les Grecs, et les vaincus, représentés par Andromaque, seule survivante avec son fils de cette « boucherie ».

*Andromaque* a une place à part dans l'œuvre de Racine : c'est l'essai, intéressant et quasi unique (avec *Athalie*), d'une tragédie qui ne serait pas simplement individuelle, mais aussi nationale ou collective [...] *Andromaque* est la tragédie des vaincus, la tragédie du mal historique, de la guerre, de la mort, et c'est aussi du destin des peuples qu'il s'agit. [...] Le mal fait aux vaincus se retourne brusquement contre les vainqueurs, comme si son fardeau invisible de haine et d'oppression s'était mystérieusement déplacé. La tragédie est un boomerang et tous les coups portés aux vaincus dans leur chair viennent à leur tour frapper les vainqueurs. Chaque deuil, chaque larme des Troyens ferment aux Grecs le chemin du bonheur. [...] Troie se venge : la mort appelle la mort et le sens du dénouement est très clair : le héros grec Pyrrhus meurt frappé par les Grecs, mais c'est la guerre qui l'a assassiné : il meurt d'avoir trop tué. Hermione et Oreste s'anéantissent, victimes d'une fatalité qui n'est pas psychologique, mais *objective*. Tout est ineffaçable ; chaque pas des héros est un pas vers la mort tragique, parce qu'il y a derrière chacun d'eux l'odeur fade et terrible des milliers de morts : qu'importe un cadavre de plus dans le lendemain des boucheries ? L'aspect psychologique n'est que l'envers du mal historique : c'est la guerre qui a fait les assassins pour les anéantir finalement.<sup>32</sup>

Anne Ubersfeld  
Éditions sociales, coll « Classiques du peuple »

- A) En quoi *Andromaque*, pour Anne Ubersfeld, a-t-elle une place particulière dans le théâtre de Racine ?
- B) Comment comprenez-vous l'expression « fatalité qui n'est pas psychologique, mais *objective* » ?

---

<sup>32</sup> Anne Ubersfeld, *Présentation d'Andromaque*, cité par Anne Moussier dans *Andromaque*, Nathan, coll. « Carrés classiques », p. 139.

## Séance 2 : commentaire

Baudelaire (1821-1867) écrit, dans la section des *Tableaux parisiens* des *Fleurs du mal* le poème *Le Cygne* qu'il dédicace à Victor Hugo.

Andromaque, je pense à vous ! Ce petit fleuve,  
Pauvre et triste miroir où jadis resplendit  
L'immense majesté de vos douleurs de veuve,  
Ce Simoïs menteur qui par vos pleurs grandit,

5 A fécondé soudain ma mémoire fertile,  
Comme je traversais le nouveau Carrousel.  
Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville  
Change plus vite, hélas ! que le cœur d'un mortel) ;

10 Je ne vois qu'en esprit tout ce camp de baraques,  
Ces tas de chapiteaux ébauchés et de fûts,  
Les herbes, les gros blocs verdis par l'eau des flaques,  
Et, brillant aux carreaux, le bric-à-brac confus.

Là s'étalait jadis une ménagerie ;  
Là je vis, un matin, à l'heure où sous les cieux  
15 Froids et clairs le Travail s'éveille, où la voirie  
Pousse un sombre ouragan dans l'air silencieux,

Un cygne qui s'était évadé de sa cage,  
Et, de ses pieds palmés frottant le pavé sec,  
Sur le sol raboteux traînait son blanc plumage.  
20 Près d'un ruisseau sans eau la bête ouvrant le bec

Baignait nerveusement ses ailes dans la poudre,  
Et disait, le cœur plein de son beau lac natal :  
« Eau, quand donc pleuvras-tu ? quand tonneras-tu, foudre ? »  
Je vois ce malheureux, mythe étrange et fatal,

25 Vers le ciel quelquefois, comme l'homme d'Ovide,  
Vers le ciel ironique et cruellement bleu,  
Sur son cou convulsif tendant sa tête avide  
Comme s'il adressait des reproches à Dieu !

### II

30 Paris change ! mais rien dans ma mélancolie  
N'a bougé ! palais neufs, échafaudages, blocs,  
Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie  
Et mes chers souvenirs sont plus lourds que des rocs.

Aussi devant ce Louvre une image m'opprime :  
Je pense à mon grand cygne, avec ses gestes fous,  
35 Comme les exilés, ridicule et sublime  
Et rongé d'un désir sans trêve ! et puis à vous,

Andromaque, des bras d'un grand époux tombée,  
Vil bétail, sous la main du superbe Pyrrhus,



### Séance 3 : la tragédie et le pastiche

Le poète Georges Fourest (1867-1945) publie en 1909 dans *La Négresse blonde, Carnaval de chefs d'œuvre*, une série de poèmes parodiques écrits à partir de grandes œuvres de la littérature classique.

#### Andromaque

Ayant mis sa culotte neuve,  
ses gants blancs et son frac aussi,  
Pyrrhus vient chez madame veuve  
Andromaque et lui dit ceci :

« – Madame, je suis ce qu'on nomme  
en tous lieux un parti charmant :  
poli, rangé, doux, économe,  
sobre, assez bien physiquement ;

bachelier, très homme du monde,  
en mes propos toujours décent ;  
ma fortune ? Solide et ronde :  
toute immeubles et trois pour cent ;

on vante mes façons amènes ;  
très propre, jamais un faux col  
ne me fait plus de trois semaines ;  
pas joueur, et quant à l'alcool,

je n'aime que la camomille !  
chacun sait (dans le monde entier)  
que je suis de bonne famille  
et, de plus, roi de mon métier,

prince de toutes les Épires,  
ville, champs, banlieue et faubourg :  
eh ! Eh ! Mon sort n'est pas des pires  
(excusez ce vieux calembour !)

dans ces conditions, Madame,  
j'ose demander votre main :  
vous me l'accordez ? Oui ? Bédame !  
sans attendre jusqu'à demain

et sans chercher plus de mystère,  
voulez-vous accepter mon bras  
et nous trotter chez mon notaire  
pour signer nos petits contrats ?

Nous serons un couple modèle :  
mais ne me faites pas cocu,  
ou mordieu ! petite infidèle,  
nous saurons vous botter le cul ! »

alors, roulant des yeux d'hyène,  
comme prise d'un vertigo :  
« – Jour de Dieu ! rugit la Troyenne,  
oser me parler conjugo !

à moi, la veuve inconsolable  
d'Hector, ce héros des héros,  
près de qui (ce n'est pas une fable !)  
tous les héros sont des zéros

et qu'un jour, les marchands de cartes  
nommeront valet de carreau !  
eh ! Mais ! Je crois que tu t'écartes  
du respect ! T'épouser, maraud !

l'ami, pour couvrir cette idée,  
c'est-il pas que vous êtes bu ?  
vous ne m'avez pas regardée !  
merdre ! » dirait le père Ubu !

« – Ah ! reprend Pyrrhus en colère  
oui-da ! La belle c'est ainsi !  
Vous m'envoyez faire lanlaire,  
carogne, eh bien ! Oyez ceci :

vous avez un môme, un bel ange  
que jusqu'ici j'ai supporté,  
bien qu'il piaille, gâte son linge  
et pisse avec fétidité ;

eh bien ! vous, madame sa mère,  
– écoutez bien encore un coup !  
suivez-moi chez monsieur le maire  
ou demain, je lui tords le cou... !

Mais ici, ma foi, ça s'embrouille  
(justement, c'était le plus beau !)  
Attendez... La dame a la trouille...  
et va... Consulter un tombeau...

Hermione... Pylade... Oreste...  
fureurs... et zut ! Achetez sous  
l'Odéon, pour savoir le reste,  
un Racine à trente-cinq sous !... »

Georges Fourest  
*La Négresse blonde*, José Corti, 1909  
rééd. Le Livre de poche, pp. 77-79

- A) Resituez cette réécriture au regard de l'acte III, scène 7 d'*Andromaque* de Racine.
- B) Sur quoi repose la dimension comique de cette réécriture ?
- C) Comment apparaissent Pyrrhus et Andromaque dans ce face-à-face ?

## Séance 4 : analyse scénographique

À la lecture de ces deux photographies du spectacle, vous analyserez la phrase de Muriel Mayette : « Un extérieur vaste, du vent et la force vivante d'une parole au milieu de tout cet espace. » (voir *Andromaque ou le chant des morts* par Muriel Mayette, p. 5). Vous pouvez également prendre appui sur la photographie de la couverture de ce dossier.



Céline Samie, Cécile Brune, Éric Ruf © © Christophe Raynaud de Lage. coll. Comédie-Française Reproduction interdite





Aurélien Recoing, Érif Ruf © © Christophe Raynaud de Lage. coll. Comédie-Française Reproduction interdite

# La saison 2010-2011



## Salle Richelieu

**L'Avare** de Molière  
mise en scène de **Catherine Hiegel**  
du 18 septembre 2010 au 2 janvier 2011

**La Grande Magie**  
d'**Eduardo De Filippo**  
mise en scène de **Dan Jemmett**  
du 19 septembre au 19 décembre 2010

**Les Oiseaux** d'**Aristophane**  
traduction, adaptation et mise en scène  
d'**Alfredo Arias**  
du 20 septembre au 15 décembre 2010

**Andromaque** de **Jean Racine\***  
mise en scène de **Muriel Mayette**  
du 16 octobre 2010 au 14 février 2011

**Un fil à la patte\***  
de **Georges Feydeau**  
mise en scène de **Jérôme Deschamps**  
du 4 décembre 2010 au 18 juin 2011

**Les Trois Sœurs**  
d'**Anton Tchekhov**  
mise en scène de **Alain Françon**  
du 16 décembre 2010 au 28 mars 2011

**Un tramway nommé désir\***  
de **Tennessee Williams**  
mise en scène de **Lee Breuer**  
du 5 février au 2 juin 2011

**Les Joyeuses Commères de Windsor**  
de **William Shakespeare**  
mise en scène de **Andrés Lima**  
du 15 février au 31 mai 2011

**L'Opéra de quat'sous\***  
de **Bertolt Brecht** et **Kurt Weill**  
mise en scène de **Laurent Pelly**  
du 2 avril au 19 juillet 2011

**Agamemnon** de **Sénèque\***  
mise en scène de **Denis Marleau**  
du 21 mai au 23 juillet 2011

**Ubu roi** d'**Alfred Jarry**  
mise en scène de **Jean-Pierre Vincent**  
du 3 juin au 20 juillet 2011

**Le Malade imaginaire**  
de **Molière**  
mise en scène de **Claude Stratz**  
du 22 juin au 24 juillet 2011

## Théâtre du Vieux-Colombier

**Les Femmes savantes\***  
de **Molière**  
mise en scène de **Bruno Bayen**  
du 23 septembre au 7 novembre 2010

**Le Mariage** de **Nikolaï Gogol\***  
mise en scène de **Lilo Baur**  
du 24 novembre 2010 au 2 janvier 2011

**La Maladie de la famille M.\***  
de **Fausto Paravidino**  
mise en scène de **Fausto Paravidino**  
du 19 janvier au 20 février 2011

**Rendez-vous contemporains\***  
du 3 au 19 mars 2011

**Les affaires sont les affaires**  
d'**Octave Mirbeau**  
mise en scène de **Marc Paquien**  
du 30 mars au 24 avril 2011

**On ne badine pas avec l'amour\*** d'**Alfred de Musset**  
mise en scène de **Yves Beaunesne**  
du 11 mai au 26 juin 2011

## Studio-Théâtre

**Chansons des jours avec et chansons des jours sans\***  
conçu par **Philippe Meyer**  
du 23 septembre au 31 octobre 2010

**La Confession d'un enfant du siècle** d'**Alfred de Musset**  
par **Nicolas Lormeau**  
du 27 au 31 octobre 2010

**Esquisse d'un portrait\***  
de **Roland Barthes**  
par **Simon Eine**  
du 3 au 6 novembre 2010

**Les Habits neufs de l'empereur\***  
de **Hans Christian Andersen**  
mise en scène de **Jacques Allaire**  
du 25 novembre 2010 au 9 janvier 2011

**La Critique de l'École des femmes** de **Molière\***  
mise en scène de **Clément Hervieu-Léger**  
du 27 janvier au 6 mars 2011

**À la recherche du temps Charlus** d'après **Marcel Proust\***  
par **Jacques Sereys**  
mise en scène de **Jean-Luc Tardieu**  
du 9 au 20 février 2011

**Poil de carotte** de **Jules Renard\***  
mise en scène de **Philippe Lagrue**  
du 24 mars au 8 mai 2011

**Trois hommes dans un salon**  
d'après l'interview de **Brel – Brassens – Ferré**  
par **François-René Cristiani**  
mise en scène de **Anne Kessler**  
du 19 mai au 12 juin 2011

**Le Loup / Les Contes du chat perché** de **Marcel Aymé**  
mise en scène de **Véronique Vella**  
du 23 juin au 10 juillet 2011

\* Créations Saison 2010-2011